

Annexes

ANNEXE 1 : ENTRETIEN AVEC LE DRAMATURGE STÉPHANE JAUBERTIE

Réalisé par Gabrielle Philippe, le 7 septembre 2008

Gabrielle Philippe – La première question qui me vient à l'esprit, lorsque je lis ou regarde *Jojo* est : « Mais que les fées et les personnages de conte vous ont-ils fait pour en arriver là ??? »

Stéphane Jaubertie – (Rire) Ce qui m'amuse, c'était de mêler des éléments de l'imaginaire collectif, des personnages comme Blanche-Neige, Batman, le Petit-Poucet qui appartiennent à la mythologie universelle, et de les confronter à des problématiques contemporaines réelles comme l'alcoolisme, le chômage, le RMI, la maladie d'Alzheimer ou des séances de psychothérapie de groupe. Le personnage de Jojo se trouve à la friction entre le monde de l'imaginaire, de la fiction, et le monde réel. Il se trouve au croisement de ces deux univers et se demande ce qu'est le monde. Le monde extérieur ? des autres ? des objets ? le monde spirituel, de la métaphysique ? Il est au bord du monde. Ma pièce n'est pas une parodie de conte, mais j'y présente les fées et les mythes tels qu'ils sont déboussolés dans le monde contemporain de plus en plus difficile à appréhender pour les enfants, mais aussi pour les adultes. Même Batman et le Petit Poucet sont dépressifs. C'est une vision noire, mais amusante en même temps.

G.P. – Quel âge donneriez-vous à Jojo ? Pourquoi avez-vous choisi de faire interpréter son rôle par un comédien adulte ? Et pourquoi un comédien noir ? (C'est assez inhabituel pour que la question puisse traverser l'esprit des spectateurs...)

S.J. – Jojo, pour moi, est assez mûr mais pas très vieux. Je lui donnerais 10-11 ans. Pour Nino D'Introna, il a 14 ans. Le choix d'un comédien adulte a été fait par Nino, le metteur en scène, et le choix d'un comédien noir aussi. Je n'avais pas pensé à cela, j'imaginai Jojo blanc, peut-être simplement parce que je suis blanc. Mais je trouve cela très bien, car cela donne une dimension encore plus universelle à la fable.

G.P. – Pourquoi associez-vous des noms invraisemblables, pour désigner vos personnages ?

S.J. – Ça m'amuse. C'est pour l'aspect ludique. Les associations de noms permettent de souligner les différents aspects de la personnalité des gens, leur côté schizophrène. Mais ce qui a été moteur dans l'écriture de cette pièce, c'est un hommage à ma grand-mère maternelle qui

s'appelait Gillette. Ça a donné Jilette. Et Jojo, c'est un peu Jaubertie.

G.P. – Si *Jojo au bord du monde*, comme *Yaël Tautavel*, comporte une part d'autobiographie, pourquoi avoir présenté un garçon accompagné de son frère, dans la première pièce, et le présenter seul, dans *Jojo* ?

S.J. – L'autobiographie est dans les impressions, dans la mémoire des choses vécues, plus que dans la trame narrative.

G.P. – Lorsqu'on est enfant, on est habité par un certain nombre de peurs, que le conte a pour enjeu de nous aider à surmonter. À quel sujet de peur (ou d'angoisse) avez-vous pensé en imaginant la forêt de la Grande Peur ?

S.J. – C'est l'avenir, la vie, qui est symbolisée par cette Grande Peur. C'est l'histoire d'un enfant qui a peur d'aller « vers ses inconnus », et l'histoire de sa rencontre avec cette vieille fée qui a peur de mourir. La rencontre de ces deux peurs va permettre aux personnages de les apprivoiser. Le petit garçon va aller vers la vie et l'amour, et c'est lui qui fait comprendre à la mémé qu'il est temps d'accepter d'aller vers la mort. C'est un relais très tendre de deux peurs qui aident les personnages à les surmonter.

G.P. – Lorsqu'on devient adulte, la plupart des motifs de peur nous abandonnent (à part certaines phobies) et ce sont des objets de révolte qui prennent le dessus. Vous en évoquez beaucoup, liés à notre monde moderne, dans la pièce. Qu'est-ce qui vous révolte le plus aujourd'hui ?

S.J. – Ce qui me révolte le plus, c'est l'injustice. Et la soumission dans notre monde – soumission à une espèce de fatalisme. Sans sa rencontre avec la vieille mémé, Jojo ne serait jamais allé vers les autres, vers l'ouverture d'esprit, et il se serait contenté de son petit bout de trottoir. La société fait de plus en plus peur, même aux adultes. La Grande Peur, c'est une peur universelle, peur de l'avenir, du chômage, de la perte du pouvoir d'achat...

G.P. – Vous faites en effet allusion à de nombreux problèmes de société, dans *Jojo*, et parmi eux, la maladie d'Alzheimer et les problèmes liés à la vieillesse occupent une place de choix dans votre pièce. Est-ce une question qui vous touche personnellement ?

S.J. – Non, pas autour de moi, mais la maladie d'Alzheimer est un thème qui m'intéresse particulièrement, car je le trouve très théâtral : un personnage qui perd les mots et la mémoire, c'est très riche, pour le théâtre. C'est un sujet grave, mais je ne dis pas que j'écris pour les enfants. J'écris pour tout le monde. Je cherche un angle d'attaque qui les touche tous en même temps. C'est compliqué, mais c'est ce qui m'anime. Les enfants savent ce qu'est cette maladie. Elle fait partie du réel, de leur quotidien. Ils sentent bien que les parents sont très vite fragilisés par les problèmes de sociétés liés à l'argent et au chômage, par exemple. Tous les adultes de la pièce sont déglingués, et aucun d'eux ne remplit son rôle d'adulte par rapport aux enfants. Anita est sous antidépresseurs, et elle sort d'une cure de désintoxication pour replonger dans l'alcoolisme... Chacun est renfermé dans son problème. C'est pour cette raison que personne n'appelle Jojo par son prénom. Il est nié en tant qu'individu, on ne le voit pas. Seule la vieille mémé l'appelle « Jojo ». C'est aussi pour cela que la relation se crée entre eux. C'est celle qui perd la boule, la plus fragile, qui se montre la plus adulte.

G.P. – L'image de la vieillesse que les personnages renvoient à Jilette est très dure ?

S.J. – Les propos adressés à la vieille fée sont rudes, en effet. Mais la maison de retraite, c'est très cher. C'est un choix qui n'est pas facile à faire, d'un point de vue économique. Dans le monde moderne, on abandonne les personnes âgées, comme dans *Le Petit Poucet* où on abandonne les enfants quand on n'a plus les moyens de les élever. Billy-Juan, c'est le Petit Poucet. Dans le conte, il doit avoir 7 ans ; pour moi, Billy-Juan, c'est le Petit Poucet à 14 ans, 7 ans après le conte. C'est une façon de dire aux parents :

« Si vous ne vous occupez pas de vos enfants, voilà ce qu'il risque de leur arriver. » Billy-Juan est alcoolique, victime d'hallucinations. Il est perdu. Il est presque déjà mort. C'est un gamin des rues livré à lui-même, qui ne pourra pas pousser droit. Comme un arbre sans tuteur, il penche déjà beaucoup, et va bientôt tomber.

G.P. – Et c'est dans le cœur de Jojo que se trouve la vérité ?

S.J. – Oui. *Jojo* est un parcours initiatique, une Odyssée de Jojo. Je voulais laisser la porte ouverte sur l'idée que tout se passait peut-être dans sa tête. De midi à minuit, ce petit garçon n'a pas bougé de son ballon, sur son petit bout de trottoir. Il se lève enfin, à la fin. Peut-être que tout s'est passé dans sa tête. C'est une lecture possible. Ce grand voyage, lui donne rendez-vous dans son cœur. C'est là qu'il retrouve la vieille mémé, c'est là qu'elle va mourir tout en restant dans son souvenir. À un moment, il l'oubliera, car c'est la vie. Ce n'est pas triste. C'est la vie.

G.P. – Faut-il bien lire une parodie de psychothérapie de groupe en même temps qu'une satire des sectes, avec un docteur Demal qui évoque clairement un gourou ?

S.J. – Kéjdi et Kéjfé Demal sont des jumeaux. Ce sont les rois du pays, l'un se comporte en effet en gourou, et l'autre retient les personnages déboussolés à son bar. Ce sont des mafieux, deux voyous cyniques qui profitent de la naïveté et des faiblesses des gens pour en tirer profit.

G.P. – Dernière question, idiot. Mais à question idiot, réponses souvent porteuses... Quel est votre juron favori ?

S.J. – *Merde !* car c'est ce qu'on se dit au théâtre avant de jouer, pour se souhaiter bonne chance !

ANNEXE 2 : ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCÈNE NINO D'INTRONA

Réalisé par Gabrielle PHILIPPE, le 10/09/08

Gabrielle Philippe – Vous avez mis en scène *Yaël Tautavel* de Jaubertie, avec succès. Qu'est-ce qui vous a donné envie de poursuivre votre collaboration avec *Jojo au bord du monde* ?

Nino D'Introna – Stéphane Jaubertie avait déjà écrit le texte de *Jojo au bord du monde* pendant que je réfléchissais à la mise en scène de *Yaël Tautavel*. Il m'a alors donné ce texte à lire, et j'avais hâte de le monter. Mais j'ai aussitôt pensé qu'il y avait une vraie logique à faire *Yaël Tautavel* avant *Jojo*, car cette pièce parle d'un garçon sans doute plus jeune. La chronologie est intéressante, il y a une vraie continuité entre ces deux œuvres. Le parcours initiatique de Yaël pourrait être celui d'un garçon du primaire, tandis que celui de Jojo renvoie à un préadolescent, ou à un adolescent. Je les considère comme deux spectacles frères. Yaël est plus naïf, positif ; Jojo est plus sombre, il connaît le trouble de l'adolescence.

G.P. – Pourquoi avez-vous utilisé la vidéo dans *Jojo* et non dans *Yaël* ?

N.D'I. – Le public ne la perçoit pas trop dans *Yaël*, mais la vidéo y est déjà délicatement introduite. J'ai toujours entretenu un rapport très complexe avec la vidéo. Pourquoi l'utiliser ? Quand ? Et si je l'utilise : comment ? Pour *Yaël*, je ne savais pas comment sortir d'une idée : quand Yaël dessine au sol, c'est une vidéo qui se construit petit à petit, et qui donne l'idée de la peinture. J'ai toujours essayé de résister à la tentation de la vidéo.

Dans *Jojo*, il fallait donner au public la sensation d'un voyage beaucoup plus fantastique. L'idée du fantasme au lieu du dramatique. Tout ce qui se passe est dans l'imaginaire de Jojo, et non dans le réel. Stéphane Jaubertie m'avait dit en me remettant le texte de Jojo : « Je n'ai aucune idée de la manière dont tu vas t'en sortir, avec l'idée du cœur ! » J'ai aimé ce défi. Je me suis demandé longtemps comment je parviendrais à dire ce lieu particulier. J'ai tout de suite pensé à utiliser la vidéo pour aider le public à voyager loin. Je pensais l'utiliser pour les moments de course de Jojo, avec des effets de perspective et de profondeur. Mais avec la lumière et les petits points verts, le travail avec les lasers m'a permis d'obtenir cet effet de déplacement. Puis quand je suis arrivé à l'idée du cœur, je me suis dit que c'était un lieu où l'on pouvait voir les choses en grand, d'où les personnages en gros plan. Il n'y a qu'une seule façon d'amener à cette intériorité :

des actions filmées en direct au premier plan. Les choses sont plus fortes ainsi, et j'ai souhaité d'instinct qu'on filme ces images en noir et blanc. C'était pour que la vidéo ressorte par rapport aux costumes très colorés. En plus, le cœur est le lieu de la pureté. Le noir et blanc peut aussi donner l'idée d'un passé-présent.

G.P. – Pourquoi parlez-vous de « résister à la tentation de la vidéo » ?

N.D'I. – (Rire) J'ai la chance d'avoir travaillé avec Robert Lepage du Cirque du Soleil où l'on utilisait la vidéo. Robert faisait avec un travail bouleversant. Je me suis fixé la règle de ne l'utiliser que lorsque c'est essentiel, vraiment justifié. Pas par méfiance des techniques modernes, mais pour ne pas risquer de parasiter le jeu du comédien. Utiliser quelque chose du domaine du moderne est toujours dangereux par rapport aux codes du théâtre, et j'éprouve un grand respect pour ce code.

G.P. – Pourquoi avez-vous choisi de faire interpréter son rôle par un comédien adulte ? Et pourquoi un comédien noir ? (C'est assez inhabituel pour que la question puisse traverser l'esprit des spectateurs...)

N.D'I. – J'ai choisi un comédien adulte, car je pense qu'un texte comme cela ne pourrait absolument pas être interprété par un enfant – à moins d'être un génie – il faut qu'il soit dit par un professionnel. Et j'ai choisi un comédien noir car j'ai eu la sensation nette, immédiatement, qu'il fallait que Jojo puisse devenir un repère universel. Je cherchais un élément qui puisse ajouter un autre rêve ; il fallait que cet enfant puisse vivre dans n'importe quelle partie de la terre. Je ne voulais pas d'une image franco-française du personnage. Et comme notre société est multiculturelle et multiraciale, j'ai pensé que l'accent du comédien renforcerait cette universalité. Quand j'ai rencontré Jean-Erns, j'ai pensé que c'était un soleil, un soleil noir, avec un sourire très positif, comme l'idée que nous voulons donner de la vie. C'était essentiel. Du coup, la distribution de tous les autres personnages est arrivée très naturellement. Tous les comédiens sont d'origines différentes : libanaise, israélienne, allemande... J'ai suivi instinctivement la formation de l'équipe. Même si on ne peut pas imaginer la diversité de leurs origines sur scène, c'est pour moi que c'était très important.

G.P. – Pourquoi avez-vous choisi un costume qui évoque celui d'un soldat pour le personnage de *Billy-Juan* ?

N.D'I. – Ce n'est pas un costume de soldat, mais on trouvait drôle qu'à la place d'un sac où il garde ses cannettes, il se soit construit un système pour les porter sur lui-même, comme des ceintures croisées de guerrier. Son costume de Petit-Poucet aurait semblé rapetisser au fil de sa croissance, et c'est d'autant plus frappant sur un comédien d'1 mètre 97, le plus grand de la troupe. Avec Robin, nous avons voulu en faire un personnage un peu glauque, dangereux, dont Jojo doit se méfier.

G.P. – Jaubertie a imaginé des personnages de contes décalés. Lorsque vous mettez en scène la fée Anita qui adopte une attitude provocante en montrant sa cuisse à Jojo, ou encore Blanche-Neige dansant à une barre de gogo danseuse, je trouve cela désopilant. Mais ma réaction est-elle partagée par l'ensemble du public ? Ne pensez-vous pas que ces choix de direction d'acteurs puissent choquer ?

N.D'I. – (Rire) La réaction de la salle, à chaque fois, est la même que la vôtre face à ces choses ironiques et provocantes. Je suis très confiant en ce qui concerne la réaction des jeunes, comme des adultes, mêmes s'ils sont un peu étonnés. Mais c'est ce côté ironique qui fait bouger l'intelligence des adolescents. Lorsqu'Anita joue son numéro de charme, dans la première scène, je lui ai dit : « C'est ton client ; travaille pour obtenir le résultat que tu attends ! Teste-le ! » Ce petit instant devient une coupure ironique très drôle. C'est le début de la problématique de l'approche de la femme. Pour la danse de Blanche-Neige, je ne sais pas d'où c'est arrivé dans la mise en scène. Par hasard, une chose s'est déplacée sur le plateau : le portemanteau du Dr Demal qui n'était pas fini. Ça a été un flash. J'ai trouvé ça dingue, d'autant plus qu'elle est grosse et qu'elle bafouille, mais très juste dans la folie imaginaire de Jojo dont les hormones vont dans toutes les directions. Rester toujours dans un esprit ludique est essentiel.

G.P. – Dans la scène où se déroule la séance d'écoute active, lorsque les paroles ou les gestes des personnages sont parfaitement synchronisés, vous êtes-vous inspiré de procédés de commedia dell'arte ?

N.D'I. – La partie où le Petit Poucet fait son numéro en solo, nous l'avons répétée des centaines de fois. Je lui ai demandé de faire comme s'il voulait amuser le groupe, et de nous amener dans son imaginaire. Le côté commedia dell'arte qui est dans mes gènes, j'ai essayé de le transmettre à Alexis. Cela ajoute au côté fantasque de la pièce. Toute cette scène est une invitation à voyager. Gilles, le Dr Demal, riait à chaque fois que je lui donnais des pistes. Je lui conseillais de s'inspirer d'un gourou américain. La scène est devenue une folie pour tout le monde.

G.P. – L'intermède qui suit la scène 7, après l'« au revoir » bouleversant de Jilette est particulièrement émouvant, on y atteint, je pense, le paroxysme des sentiments, et la mise en scène est particulièrement remarquable à ce moment précis. La musique de Patrick Najean y contribue énormément, avec le glissement très subtil d'une musique qui pourrait être sacrée à la musique orientale du début. De quelle manière avez-vous procédé pour travailler avec le compositeur ?

N.D'I. – Quand je fais une création, je m'inspire très souvent beaucoup de la musique. Je peux passer un an à écouter la même musique, les mêmes 45 minutes de musique en boucle, comme une transe musicale. Je me suis fait un montage musical de *Jojo*. J'avais la sensation qu'il fallait une musique orientale, car il y a de la magie (avec la fée, le vœu, la sensualité liée à l'orient). J'ai dit à Patrick qu'il faudrait trouver cette atmosphère orientale. Je voulais aussi de la danse. Patrick a commencé à travailler sur la musique. Dans cette scène, la musique est triste, et aussitôt, quelque chose redémarre. La mort doit être immédiatement rattrapée par la vie. La mort détermine la naissance du nouveau Jojo. Il aurait été beau pour le public de voir à quel point nous avons travaillé la musique, chaque mesure, à la microseconde près... C'est à ce moment-là que l'initiation de Jojo est finie.

La danse, à ce moment-là, c'est le rebondissement de Jojo. J'ai toujours la chair de poule quand je vois cette scène, car elle représente le mystère du rebondissement vers la vie. On a travaillé en symbiose, avec Patrick, et avec l'aspect physique épanoui de Jean-Ers.

ANNEXE 3 : ÉCHAUFFEMENTS = « JOJO OU ZOZO ? », MARCHÉ SYNCHRONISÉE EN MUSIQUE

→ 1. Se placer en cercle. Proposer aux élèves un exercice de diction qui trouvera son écho dans la pièce. En cercle, le professeur dit les syllabes suivantes, qui sont reprises aussitôt après en chœur, par les élèves en exagérant considérablement l'articulation des consonnes : « B – O, bo... Bobo ; [K] – O, co... Coco ; D – O, do... Dodo ; ... J – O, jo... Jojo... etc. jusqu'à Zozo. À la fin, on enchaîne, en laissant traîner la dernière voyelle : « Bobo, Coco, Dodo, Fofo, Gogo, Jojo, Koko, Lolo, Momo, Nono, Popo, Quoquo, Roroo, Sosso, Toto, Vovo, Wowo, Xoxo, Yoyo, Zozo ! »

Le pauvre Jojo est en effet affublé de tous ces sobriquets, tout au long de la pièce, par les personnages qui ne parviennent pas à fixer son nom – preuve évidente qu'aucun d'eux ne prête véritablement attention à lui. Agacé, blessé, il les reprend constamment. « Chacun est renfermé dans son problème, nous explique Stéphane Jaubertie (annexe 1). C'est pour cette raison que personne n'appelle Jojo par son prénom. Il est nié en tant qu'individu, on ne le voit pas. Seule la vieille mémé l'appelle « Jojo ». C'est aussi pour cela que la relation se crée entre eux. »

→ 2. Toujours en cercle, dans le sens des aiguilles d'une montre, un élève demande à son voisin de gauche : « -Bobo ? » Et le voisin, agacé, répond : « Pas Bobo ! JOJO ! » puis il se tourne à son tour vers son voisin de gauche : « -Coco ? – Pas Coco ! JOJO ! » etc. jusqu'à ZOZO, très vite, et on reprend jusqu'à ce que tous les élèves aient participé au jeu.

Les élèves seront plus réceptifs aux réactions de Jojo, dans la pièce, lorsque les personnages ne parviennent jamais à l'appeler par son nom.

→ 3. Occuper tout l'espace, en marchant à travers la salle sans jamais heurter ses camarades. Au signal du professeur, tout le monde se fige, puis se tourne dans une même direction en fixant un point au fond de la salle. Courir sur place, tous en même temps : comme pour faire un footing, avec de plus en plus d'énergie, puis au ralenti. Passer pendant ce temps une musique de film par exemple (*La septième cible*, *Le Professionnel* de Vladimir Cosma ou le générique de *L'Homme orchestre* de François de Calais).

Cet exercice trouvera inévitablement son écho dans la pièce, lorsque Jojo se transporte d'un lieu à un autre lors des changements de scènes.

ANNEXE 4 : JOUER AVEC DES OBJETS SCÉNIQUES

→ Apporter un ballon de football (dégonflé) et une raquette de badminton. Les déposer au milieu de l'espace scénique. Proposer aux élèves de passer un par un, de choisir l'un des deux objets, et d'en faire ce qu'il veut pendant 30 secondes. Le professeur surveille le temps de passage et veille à ce que les passa-

ges s'enchaînent. L'élève quittant le plateau peut passer son objet au suivant ou le déposer au sol. Le suivant peut ou non accepter l'objet qu'on lui tend. Recueillir les réactions suscitées par les différentes propositions.

ANNEXE 5 : JEUX SCÉNIQUES BASÉS SUR DES CITATIONS EXTRAITES DE JOJO

Le jeu scénique extrêmement efficace et ludique que nous pensons proposer aux élèves s'inspire de l'un de ceux qui sont imaginés par Chantal Dulibine et Bernard Grosjean dans *Coups de théâtre en classe entière* (éditions du SCÉRÉN, CRDP de Créteil, 2004).

NB : Ce jeu n'a d'intérêt que lorsque les élèves n'ont encore ni lu la pièce, ni assisté à sa représentation. Il convient, idéalement, de le proposer en une séance de 2 heures, mais sans échauffement, il peut être proposé en 1 heure.

Règles du jeu des citations

Première étape du jeu : le « cercle de profération »

→ Après des exercices d'échauffement, participer à un « cercle de profération ». Pour cela, le professeur aura eu soin de découper les citations proposées à l'annexe 5 bis en autant de petites bandes de papiers qu'il y a de citations (et d'élèves), et les mélangera dans un chapeau, par exemple. Chaque élève se verra alors attribuer une citation au hasard. Le professeur offrira aux élèves sa courte réplique, avec un accent de leur choix ou un défaut de prononciation, une intensité donnée, en observant un crescendo ou un decrescendo, avec une intention particulière (délicatement, violemment, amoureusement, ironiquement, en colère, timide, menaçant...) par exemple, puis invitera les élèves à faire de même, à tour de rôles. Après un premier tour de cercle, chaque élève passera sa citation à son voisin de gauche (par exemple). Le professeur, à 3 ou 4 reprises, variera la consigne.

Deuxième étape : échange sur les citations

Ce premier jeu est d'autant plus porteur qu'il permet aux élèves de déclamer des répliques sorties de leur contexte, et de les entendre résonner pour elles-mêmes. Ils éprouveront d'autant plus de plaisir à les entendre lors de la représentation. Leur attention n'en sera que plus intense.

→ Offrir aux élèves un temps de réflexion sur un mode ludique, portant sur la langue de Stéphane Jaubertie, sur les caractéristiques et l'étrangeté de son style, et sur les thèmes abordés dans la pièce. Le nom des personnages qui prononcent normalement ces répliques n'étant pas donné, on peut demander aux élèves quels sont d'après eux les personnages en présence dans la pièce. Les moments d'échanges qui suivent de tels jeux sont extrêmement forts. Il convient de leur réserver un temps suffisant (20 à 30 minutes). Les élèves sont souvent d'une grande pertinence et savent faire preuve de beaucoup de finesse d'analyse.

ANNEXE 5 BIS = CITATIONS EXTRAITES DE JOJO AU BORD DU MONDE

→ À découper en 30 bandelettes, et à mélanger dans un chapeau avant de les distribuer aux élèves.

1. Abracadabri, y'a d'la chance par ici. Abracadabro, la chance tu l'as dans l'dos.

2. À bientôt midi, chère apparition, ça fait belle lurette que les étoiles n'existent plus.

3. Ma mère, la bonne fée Jilette. Si le cœur t'en dit, tu peux l'appeler mémé.

4. Elle perd un peu la carte, c'est de son âge. La mémoire qui se fait la malle.

5. On a pas crainte et on est le kiki de personne. On aimerait être seul, c'est envisageable ?

6. T'as pas le CV de Peter Pan, alors la ramène pas trop !

7. Ma vieille mère et moi on va chercher l'oseille et terminado basta, direction mon astre !

8. Faut pas pleurer madame la fée.

9. C'est la loi des fées, c'est couillon mais c'est comme ça.

10. T'es solo boy ? ... Alors toi non plus, t'as personne dans ta vie ?

11. La maison de retraite... c'est pourtant là que vous serez le mieux pour qu'on vous finisse.

12. Je ne veux pas mourir... ici.

13. Dédale, oxydé, perfusion, vertige... Anita ?

14. Faites comme si j'étais pas là, j'ai l'habitude.

15. Je suis une vieille passoire... le passé me déserte... les mots me désertent...

16. C'est étrange, je sais que je vais mourir... et je n'y crois pas.

17. Vache de Grande Peur. Saleté ! Mal élevée ! Tarte à la bouse !

18. Ni vu ni connu, juste un petit coup sur les godasses.

19. À trois, vous aurez disparu. Un, deux, trois ! Mémé ? Mémé !

20. Ne vous méprenez pas : si nous tremblons, c'est de froid.

21. Elle va m'embrasser et je serai mort pour la vie !

22. Et au pire du cas-où, j'ai le petit plus : des cailloux plein les poches. Billy-Juan Poucet, dit le Ptit.

23. C'est qui la grosse ? – Blanche-Neige.

24. Sommes-vous prêts à s'écouter ?

25. Allo Cendrillon ? Vous avez mangé ? Ça tombe bien moi non plus...

26. Vous allez rester là pendant mon amour ?

27. Ça veut dire quoi déjà « larmes à gauche » ?

28. Retourner d'où elle est sortie. Elle en meurt d'envie.

29. Elle a parlé [...] d'une princesse en verre qui se transforme en pantoufle, j'ai rien compris.

30. J'aurais voulu te préserver du chagrin et de la douleur.

ANNEXE G = EXTRAITS DE JOJO

Extrait 1

Une rue déserte, inondée de soleil. Jojo est là, seul, assis sur un ballon dégonflé. Brille son blouson rouge. Apparaît Anita. Dans un fauteuil roulant suit Jilette.

ANITA : Abracadabri, y'a d'la chance par ici
Abracadabra, la chance tu l'as dans l'dos
Abracadabreu, ouvre tes jolis yeux
Abracadabra, la chance est devant toi ! (*elle trébuche*) Et merde !

JOJO : On se connaît ?

ANITA : Anita la bonne Fée.

JOJO : Pour quoi faire ?

ANITA : Exaucer ton vœu le plus cher !

JOJO : Et d'où ça sort ?

ANITA : D'assez loin mon trésor ! Cette étoile, tu la vois ?

JOJO : Où donc ?

ANITA : Ouvre les yeux mon couillon.

JOJO : Dans les yeux j'ai le soleil.

ANITA : Au-delà. C'est là que je crèche. Tu la vois ?

JOJO : C'est vite vu. À bientôt midi, chère apparition, ça fait belle lurette que les étoiles n'existent plus.

ANITA : Ça me ferait mal ! Bien sûr qu'elles existent ! Ça voit pas plus loin que le bout de son nez alors ça coupe les ailes à l'invisible ? T'es tout aveuglé par la surface, mais derrière la lumière, si t'y fais un trou, tu verras les étoiles, tu peux me croire. Elles sont toutes là, endormies, en attendant la nuit.

JOJO : Ça dort une étoile ?

ANITA : Comme un bébé.

JOJO : Et ça rêve ?

ANITA : Comme tout le monde.

JOJO : À quoi ?

ANITA : À filer dans tous les sens.

JOJO : Et la vieille ?

ANITA : Ma mère, la bonne Fée Jilette. Si le cœur t'en dit, tu peux l'appeler mémé.

JOJO : M'en dit pas, merci.

Stéphane Jaubertie, *Jojo au bord du monde*,
Les Éditions Théâtrales, 2007, scène 1.

Extrait 2

JILETTE : T'es solo boy ?

JOJO : Implacable. À tel point que quand j'étais jeune, il y avait quelque chose en moi qui voulait mourir.

JILETTE : Ah oui ?

JOJO : Disparaître dans une petite fumée, si fine que mes parents n'y auraient vu que du feu. Je serais devenu invisible aux yeux du monde et ça n'aurait rien changé. Pour personne. C'était pas les années les plus faciles, croyez-moi. Et un matin, c'est elle qui m'a ouvert les yeux.

JILETTE : Qui ?

JOJO : La maturité. Elle a changé ma vie. Elle m'a fait comprendre que même pour le plus seul des seuls, il y a toujours un avenir. Pas la peine de se faire couler du mauvais sang ! Je les aurai un jour les copains pour faire le foot, et les copines pour faire l'amour ! Il suffit d'attendre. Tout est là.

JILETTE : Attendre quoi ?

JOJO : Que la vie s'intéresse à moi.

JILETTE : Dans une rue déserte, le cul sur un ballon à plat ? Tu peux attendre longtemps.

JOJO : On s'y prépare. Et puis on a un truc. De solo boy. En attendant l'amour et les copains.

JILETTE : Quel truc ?

JOJO : N'insistez pas mémé, c'est un secret. Vous tombez mal ma petite : c'est un truc que je me suis jamais sorti de la tête en public, et si le monde entier l'ignore encore, vous comprendrez aisément que je ne me livre pas au premier vieux qui passe. Surtout un qui yoyotte. (*Elle pleure*).

JILETTE : Je suis une vieille passoire... le passé me déserte... les mots me désertent... ça rentre par-là, ça va dieu sait où...

JOJO : Et ça finit au fond du trou ? Le tout noir ?

JILETTE : Même les mots... jusqu'au dernier.

Stéphane Jaubertie, *Jojo au bord du monde*,
Les Éditions Théâtrales, 2007, scène 2.

Extrait 3

KEJDI DEMAL : Sommes-vous prêts à s'écouter ?

TOUS : Oui.

KEJDI DEMAL : Qui oui ?

TOUS : Oui docteur Demal.

KEJDI DEMAL : Bien. Activement ça écoute. [...] Alors la suite. Où vas-tu Wowo ?

JOJO : Dans la forêt trouver Jilette.

BRIAN : As-tu cherché partout ?

JOJO : De la cave au grenier.

SOFIANE : Elle te manque ?

JOJO : Oui.

KEJDI DEMAL : Dites donc les...

BATMAN : Chut...

BRIAN : Pourtant ce n'est pas ta mémé.

JOJO : C'est tout comme.

SOFIANE : Alors peut-être n'as-tu pas cherché où il faut.

BRIAN : As-tu jeté un œil dans ce petit cœur ?

JOJO : Mon petit cœur ?

SOFIANE : J'en ai peur.

JOJO : Y'a personne d'habitude. J'ai pas pensé à regarder. Merci.

KEJDI DEMAL : Pas de quoi. Comment ça règle ? Carte, chèque, cash ? Je suis non-conventionné, mais je peux te faire des factures. Des vraies comme des fausses. Ahahaha !

TOUS : Ahahaha !

JOJO : J'ai pas d'argent.

TOUS : Oh !

BLANCHE-NEIGE : Mlhjnghtg !

KEJDI DEMAL : Plaisante pas avec ça petit.

JOJO : Je blague pas cher docteur. J'ai pas un rond.

KEJDI DEMAL : Écoutez pas vous autres.

Stéphane Jaubertie, *Jojo au bord du monde*,
Les Éditions Théâtrales, 2007, scène 4.

ANNEXE 7 = FAIRE DÉCOUVRIR DES PARODIES DE CENDRILLON, AU THÉÂTRE, EN CHANSON ET EN CAMPAGNE PUBLICITAIRE

→ Donner à lire, en lecture cursive ou analytique, le conte Cendrillon dans *Les Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault avant les exercices suivants.

→ Projeter aux élèves la campagne publicitaire de la Banque populaire : « Quand votre banquier partage votre audace, ça donne des ailes ! » (<http://lactudesbanques.wordpress.com/>) et leur demander d'expliquer ce qu'ils ont vu, en quoi cette publicité est frappante, ce qui en fait ou non une parodie, et quel message elle entend passer.

→ Faire écouter aux élèves la chanson « Cendrillon » de Téléphone (Bertignac / Aubert) extraite de l'album « Dure limite » (1982) : www.paroles.net/chanson/12438.1 et recueillir toutes les remarques que les élèves voudront faire sur le style de cette chanson et sur son texte, très éloigné d'un récit de conte de fée.

→ Afin d'approfondir la découverte de la réécriture / modernisation de conte, faire lire aux élèves l'extrait de Fabrice Melquiot : « Cendrillon avait un édredon » in *Histoires célèbres et inconnues*, Gallimard jeunesse 2007.

Le Prince venait de remballer les 926 filles du village qui précédaient Cendrillon, allez, rentrez chez vous les filles, j'ai pas envie. Jamais contents, les garçons ! Quand la souillon se présenta devant lui, il faut le reconnaître, le Prince en avait plein les bottes : non mais c'est pas si mal, le célibat, au fond.

Échange de regards. Politesse. Regards, encore. Silence gêné, on se racle la gorge. Cendrillon, les yeux dans ceux du Prince, droits comme deux mains tendues, je t'en prie, regarde comme je suis belle sous les fripes, semblait dire la jeune femme. Et le Prince, bouche bée, avait l'air de l'entendre ! La rose tomba de sa bouche et il goba son chewing-gum, tout rond.

– Gloups ! Euh... salut ! Comment t'appelles-tu ?

– Cendrillon, et vous ?

– Gladiator. Non, je plaisante.

– C'est très marrant. Alors, comme ça, vous êtes prince ?

– Oui. Et toi, tu fais quoi dans la vie ?

– Je suis technicienne de surface.

– Dans une entreprise ?

– Familiale, oui.

– C'est fou ce que tu sens la nouille.

– Je regrette.

– Chez moi, j'ai pas le droit de manger de pâtes. C'est homard, foie gras, caviar tous les jours. Alors que les nouilles, c'est délicieux avec un peu de beurre. J'aurais voulu être Marco Polo. J'aurais voulu être un artiste. J'aurais voulu ne pas être moi.

– Moi non plus, je n'ai pas envie d'être moi.

– Qu'est-ce que tu veux être ?

– N'importe qui d'autre, pour voir. Il faut quand même VOIR. Je n'ai rien fait de mal, je n'ai rien fait de bien : c'est terrible. J'aimerais pouvoir choisir. Vous comprenez : choisir ?

– La vie est trop dure.

– Oh, c'est fou, je dis ça tout le temps !

– Mais, en même temps, elle n'est pas si difficile.

– Parle pour toi.

– Monte dans ma Bentley. Je t'emmène au château.

Fabrice MELQUIOT, *Cendrillon avait un édredon*,
in *Histoires célèbres et inconnues*, © Gallimard jeunesse 2007

ANNEXE 8 = CONSIGNES DE JEU POUR CONJURER LA GRANDE PEUR (20 MINUTES)

→ Se placer en cercle. Observer le silence. Demander aux élèves de penser à ce qui leur fait le plus peur, dans la vie, ou ce qui les révolte le plus, sans le dire mais en l'écrivant sur un petit bout de papier collecté par le professeur. Exprimer par un geste sa colère contre cette peur, ou la défier. Tout le monde reprend ce geste. Reproduire ensuite ce geste en l'accompagnant d'une injure qui reste décente (il serait préférable qu'il s'agisse d'une invention) ou d'une menace, doucement, entre ses dents, puis de plus en plus fort, en l'articulant.

→ Ce jeu peut être repris en plaçant les élèves par lignes de 5 ou 6 personnes, fixant toutes un même point secret, au fond de la salle, et brandissant comme une arme n'importe quel objet. Imposer des intentions (ex : ten-

dre, avec appétit, furieux, avec dégoût, avec timidité, effrayé, avec rage, avec envie, avec méfiance, en frimant...).

→ Diviser la classe en 4 groupes, et placer les 2 premiers groupes sur deux lignes, face à face. Distribuer à chaque élève un petit papier désignant un motif de peur. À tour de rôle, les élèves déplient le papier et crient ce motif de peur en l'adressant à l'élève qui se trouve en face de lui. Celui-ci lui renvoie sa menace accompagnée d'un geste. Puis on inverse les rôles et on change de groupe. L'exercice fonctionnera d'autant mieux que les enchaînements seront rapides.

→ Recenser tous les motifs de peur énoncés par les élèves, afin de les utiliser dans un sujet d'écriture.

ANNEXE 9 = ANALYSER LA DISTRIBUTION

n° 54

octobre 2008



© MICHEL CAVALCA

De gauche à droite : Thomas Di Genova alias Brian ; Élodie Colin alias Sofian ; Jean-Erns Marie-Louise alias Jojo ; Alexis Jebeile alias Billy Juan ; Maxime Cella alias Batman ; Chris Sahn alias Mémé Jilette ; Gilles Najean alias Kejdi et Kejfe Demal ; Hélène Pierre alias Anita et Blanche Neige.

À l'aide du questionnaire, on amènera les élèves à repérer les personnages principaux et secondaires, à découvrir la notion de double casting pour certains rôles, et à saisir pourquoi se côtoient dans *Jojo* des personnages d'horizons très divers.

→ **Observez les noms des personnages dans la distribution ci-dessous. Que pouvez-vous en dire ?**

JOJO	BATMAN
ANITA	SOFIANE
JILETTE	DUPONT
BILLY-JUAN	BRIAN DUPOND
et	BLANCHE-NEIGE
KEJDI DEMAL	KEJFE DEMAL

→ **Qu'est-ce qui différencie les rôles principaux des rôles secondaires ?**

→ **Associez les personnages secondaires deux à deux. Qu'est-ce qui vous a permis de les associer ?**

→ **Quelles remarques pourriez-vous faire sur les personnages qui se côtoient dans cette pièce ? Certains sont connus, sauriez-vous dire d'où ils sont issus ?**

→ **Dans la légende de la photo ci-dessus, que remarquez-vous à propos des comédiens ?**

Équipe artistique

Mise en scène : Nino D'Introna – **Lumières** : Andrea Abbatangelo – **Musique** : Patrick Najean – **Chorégraphie** : Mourad Merzouki – **Costumes** : Robin Chemin – **Maquillage** : Christelle Paillard – **Masques** : Judith Dubois, Christelle Paillard

ANNEXE 10 = IMAGINER ET RÉALISER LE DÉCOR = VOYAGE DANS UN CŒUR

→ Observez le document ci-dessous :

Scène 1 : Une rue déserte, inondée de soleil.
Scène 2 : Même rue, même soleil.
Scène 3 : Dans la forêt sombre.
Scène 4 : La clinique du docteur Kéjdi Demal.
Scène 5 : Dans le cœur de Jojo.
Scène 6 : Au bar de Kéjfé Demal.
Scène 7 : Dans le cœur de Jojo.
Scène 8 : Dans la rue de Jojo, c'est la nuit.

→ Où commence et où se termine la pièce ?
À quel moment de la journée ? Que pouvez-vous en dire ? Que pouvez-vous dire des autres lieux représentés sur scène ? Sont-ils surprenants ?

→ Répartissez-vous en trois groupes et cherchez des idées de décor pour la scène 5. Mettez vos idées en commun et conservez les meilleures propositions de chaque groupe.

→ Imaginez ensuite les décors des scènes 3 et 6 en n'utilisant comme des objets scéniques que les corps de vos camarades auxquels deux d'entre vous imposeront des positions à tenir, immobiles, comme des statues (pour représenter des arbres, des buissons, un bar, des tabourets, les portes battantes d'un saloon...). Votre tableau vivant pourra ensuite s'animer peu à peu, en suivant les indications du professeur.

ANNEXES II - BIBLIOGRAPHIE / FILMOGRAPHIE / DISCOGRAPHIE

- S. JAUBERTIE, *Jojo au bord du monde*, Éditions théâtrales jeunesse, 2007 – Aide à la Création du ministère de la culture et Finaliste du « Grand Prix de Littérature Dramatique 2008 »
- S. JAUBERTIE, *Les Falaises*, éditions ALNA, aide d'encouragement à l'écriture de la DMDS (Ministère de la Culture)
- S. JAUBERTIE, *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, Éditions théâtrales jeunesse, 2007 - Lauréat des « Journées de Lyon des auteurs de théâtre » et Prix de la pièce contemporaine pour le jeune public de Cuers
- S. JAUBERTIE, *Une chenille dans le cœur*, Éditions théâtrales jeunesse, parution octobre 2008

DVD de la société de production Camp de base, de Lyon :

- *Jojo au bord du monde*, mise en scène et conception visuelle : Nino D'Introna ; Texte : Stéphane Jaubertie ; Réalisation récréation : Aurélie Boiron ; réalisation documentaire « Dans le cœur de Jojo » : Aurélie Boiron, sortie octobre 2008
- *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, mise en scène et conception visuelle : Nino D'Introna, Texte : Stéphane Jaubertie, Réalisation récréation : Aurélie Boiron ; réalisation documentaire : Jean-Pierre Bessiere, 2007

Sur le théâtre :

- M. BERNANOCE, *À la découverte de cent et une pièces, Répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse*, Éditions Théâtrales, SCÉRÉN, CRDP de Grenoble, 2006
- A. DEGAINÉ, *Histoire du théâtre en bande dessinée*, Nizet, 1992
- C. DULIBINE et B. GROSJEAN, *Coups de théâtre en classe entière, au collège et au lycée*, éd. SCÉRÉN, CRDP de Créteil, « Argos démarches », 2004
- P. LARTHOMAS, *Le Langage dramatique*, Presses Universitaires de France, 1997 (1972 pour la première édition)

DVD « Entrer au théâtre » du CRDP de Paris :

- J. POMMERAT et Compagnie Louis Brouillard, *Du conte au théâtre avec la compagnie Louis Brouillard – Joël Pommerat*, collection « Entrée en théâtre » du CRDP de Paris, MGI
- *Lire le théâtre à haute voix*, collection « Entrée en théâtre » du CRDP de Paris

Sur les contes en général :

- Ch. PERRAULT, *Les Contes de ma mère l'Oye*, texte intégral en ligne sur le site de la

Bibliothèque électronique du Québec : <http://jydupuis.apinc.org/vents/index.htm>.

Lire en priorité : « Cendrillon », « Le Petit Poucet » et « Le Petit Chaperon rouge »

- B. BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1999
- DVD : J. POMMERAT, Compagnie Louis Brouillard, *Du conte au théâtre avec la compagnie Louis Brouillard – Joël Pommerat*, collection « Entrée en théâtre » du CRDP de Paris, MGI

Sur Cendrillon :

- Ch. PERRAULT, « Cendrillon », in *Les Contes de ma mère l'Oye*

Chanson : TELEPHONE, « Cendrillon ». Paroles : Bertignac / Aubert. Musique : Téléphone 1982 « *Dure Limite* »

Lire les paroles et écouter la chanson : www.paroles.net/chanson/12438.1

- Publicité : campagne pour la Banque populaire avec une Cendrillon décalée : « Quand votre banquier partage votre audace, ça donne des ailes » : <http://lactudesbanques.wordpress.com/>
- Réécriture de Cendrillon : F. MELQUIOT, « Cendrillon avait un édreton », in *Histoires célèbres et inconnues*, Gallimard jeunesse, 2007

Sur Le Petit Poucet :

- Ch. PERRAULT, « Le Petit Poucet », in *Les Contes de ma mère l'Oye*

• Réécritures du Petit Poucet :

- J.-C. MOURLEVAT, *L'Enfant Océan*, Pocket jeunesse

– M. TOURNIER, « La Fugue du Petit Poucet » in *Sept contes*, Folio junior

– Ph. DORIN, *En attendant le Petit Poucet*, Théâtre L'École des loisirs

• DVD : O. DAHAN, *Le Petit Poucet*, avec Romane Bohringer, Élodie Bouchez, Samy Naceri et Catherine Deneuve

• Chanson Jean-Jacques GOLDMAN, « Famille », de l'album *Non homologué*, 1985 : les paroles : www.paroles.net/chanson/14847.1 et pour l'écouter : www.youtube.com/watch?v=pF_chuAjqTM&feature=related ou www.wat.tv/audio/03-jean-jacques-goldman-tu-e64m_e2pj_.html

Sitographie :

- Dossier Weblettrés : Psychanalyse et parodies de contes de fées : www.weblettrés.net/spip/article.php3?id_article=672

• CRDP de Créteil : comité de lecture Télémaque : recensement de nombreuses réécritures de contes et pastiches : www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/contes-bibli.htm#parodies

et pistes d'activités autour des contes :

www.crdp.ac-creteil.fr/telemaque/comite/contes.htm

• Le TNG (Théâtre Nouvelle Génération) de Lyon, dirigé par Nino D'Introna : www.tng-lyon.fr

• Site de la compagnie de danse Käfig, chorégraphe Mourad Merzouki : www.kafig.com

• Extraits vidéos des scènes 1 et 4 : www.culture.lyon.fr/culture/sections/fr/theatre/nos_dossiers/regards_en_coulisses/regards_en_coulisses/lundi_3_mars_videos_en_coulisses_e1505

• sur Léo Ferré : www.leo-ferre.com/accueil/accueil.html